

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Départs vers l'intérieur du pays : ça ne désemplit pas malgré la flambée des tarifs

MIKOLO MIKOLO
Libreville/Gabon

LES mois de juillet et août constituent la période de prédilection pour les déplacements massifs vers l'intérieur du pays. Au temps des vacances, s'ajoute celui des élections (présidentielle, législatives et locales). Et c'est donc le moment propice pour certaines agences de transport (terrestres et fluviales) structurées et de fortune, de se faire du chiffre d'affaires. Sauf que dans ce moule, se trouvent d'autres structures qui éprouvent des difficultés de rentabilité. Le cas, par exemple, de Hitu dont le siège est situé à l'intérieur du marché-banane du PK8.

"Nous peinons à avoir les clients à cause de la concurrence déloyale et de l'environnement dans lequel l'agence est située. Nos clients sont souvent détournés vers d'autres directions par des personnes de mauvaise foi. Cette situation nous pose un problème de rentabilité au niveau de notre trésorerie", dénonce L. M. Non sans préciser qu'au niveau des taxes, sa structure est en phase avec les services de l'Etat.

Transporteur voyages, qui possède une trentaine de bus (VIP, climatisés et non climatisés) ne connaît quasiment pas ce type de problème. La qualité de ses services (ponctualité, accueil, sécurité dans les cars, propreté, etc.) a contribué à fidéliser sa clientèle. Laquelle vient souvent en masse très tôt le matin, le départ du premier bus en direction du Grand Nord étant prévu à 5 heures.

Bien entendu, selon son promoteur Mouhamadou Yaya,

"Le train nous manque énormément. On ne peut pas déboursier autant d'argent pour être entassés dans des bus pas souvent commodes. Parfois on fait deux jours avant d'arriver à Moanda, épuisés"



Photo: Mikolo Mikolo

Malgré la flambée des tarifs, les voyageurs affluent vers les agences de transport.

ses tarifs ne varient plus depuis plusieurs mois : Mitzic, 12 000 francs ; Oyem, 15 000 francs ; Bitam, 18 000 francs. "On atteignait, par exemple, Oyem avec 12 000 francs et 14 ou 15 000 francs Bitam", affirme un voyageur.

Les bus de cette compagnie sont parfois visibles dans certaines provinces lorsqu'ils sont loués. "Nous allons dans d'autres directions où la route est bonne si nous sommes sollicités", indique le patron de Transporteur voyages qui a même dû ériger des gîtes au siège de Libreville pour les passagers.

Dzibissi voyages, qui dessert aussi Mitzic, Oyem et Bitam, garde presque les mêmes montants : Bitam, 17 000 francs ; Oyem, 15 000 francs et Mitzic, 12 000 francs. Seul bémol : son siège n'est pas très visible au PK8 (en face du marché-banane) où il embarque pourtant ses passagers.

Quant à l'agence La Mpassa, elle a, à quelques encablures des feux tricolores du PK8, une sorte de cagibi où sont stockés les colis. Depuis la suspension des trains voyageurs par la Setrag (Société d'exploitation du transgabonais), ce transporteur accueille non seulement les passagers en direction du Sud-Est (Haut-Ogooué et

Ogooué-Lolo) mais aussi du Sud. Chaque usager, dans le Sud-Est, débourse entre 40 et 45 000 francs, selon sa destination. Dans un passé pas très lointain, les tarifs oscillaient entre 25 000 francs pour Lastoursville et Koula-Moutou et 30 000 francs pour atteindre Moanda et Franceville, selon Francis.

"Le train nous manque énormément. On ne peut pas déboursier autant d'argent pour être entassés dans des bus pas souvent commodes. Parfois on fait deux jours avant d'arriver à Moanda, épuisés", fustige un client originaire de la ville du manganèse. Les responsables des agences ou les particuliers justifient, eux, l'augmentation des tarifs par le fait que la route est en mauvais état.

Les transporteurs qui font le Sud (Ngounié et Nyanga) se frottent les mains. Les tarifs, selon les directions, varient entre 12 000 et 30 000 francs. Or, pour atteindre Mouila il y a encore quelque temps, on déboursait 10 000 francs et 12 000 francs pour Ndendé, etc. "Actuellement il faut payer 10 500 francs ou 12 000 francs pour arriver à Mouila. Quant à Ndendé, le tarif est passé à 15 000 francs", témoigne Edith. Même ambiance en ce qui concerne les voyages fluviaux.

Pour prendre place à bord du Maria Galanta, qui fait 2h45 minutes entre Libreville et Port-Gentil, il faut déboursier 95 000 francs. Dolphins, lui, est à 35 000 francs depuis la Covid-19, contre les 28 000 francs que l'on payait avant cette pandémie. Et malgré l'annonce de la fin de celle-ci, le coût du transport a

refusé lui de redescendre. Même si, informe-t-on, cette société pratique "un tarif préférentiel pour les gens du 3e âge qui est de 30 000 francs".

"L'entretien des machines a un coût élevé. Raison pour laquelle les prix augmentent", se défend un employé du bateau.

La sécurité à bord des bus...

MM
Libreville/Gabon

DEPUIS quelques semaines, les agences de transport sont prises d'assaut par les voyageurs (route et mer), mettant à profit les grandes vacances qui coïncident avec les prochaines joutes électorales. Quelques promoteurs, conscients que la route représente un véritable danger pour les usagers, mettent l'accent sur la sécurité à bord des bus, notamment.

"Chaque jour, nous sensibilisons tous nos chauffeurs avant qu'ils ne voyagent. Car cette période des vacances, mêlée à

celle des élections, est délicate. Nous devons prier, chaque jour, afin que les voyageurs arrivent à bon port. Etant très attentifs en ce qui concerne la sécurité, nos numéros de téléphone sont affichés dans tous nos bus. Les voyageurs peuvent nous appeler à tout moment. Les usagers doivent maîtriser la route pour éviter le pire", explique le patron de Transporteur voyages.

Mais en plus des promoteurs de compagnies de transport, il importe que la sécurité routière joue également à fond sa partition. Et les deux jours de sensibilisation en fin de semaine dernière (L'Union des 22 et 23 juillet) vont dans le bon sens.